

de la thérapeutique comparée, ou par des ajoutés. La base peut rester la même, mais la forme peut être changée et mise plus à la mode, car la mode s'introduit partout. Il y a des médecines à la mode, il y a aussi des docteurs à la mode. Ce n'est peut-être pas mieux pour tout cela, car microbe par-ci, microbe par-là, les *petits* mangent les *gros*.

Dans le fond, quelle grande différence y a-t-il aujourd'hui entre l'ancienne et la nouvelle médecine à propos du traitement de la diphtérie?

La glace, la chaux, le benzoate de soude, sous toutes ses formes avec tous les adjuvants émollients, recommandés par Mr. le professeur Paquet, appuyé d'auteurs les plus nouveaux, n'est rien autre chose, dans le fond, que le traitement alcalin et astringent des *vieux*, sous une autre forme, si tant est que la médecine de Trousseau, qui est mort il y a peu d'années, est déjà vieille.

La glace agit comme astringent à la façon de l'acide tannique et du perchlorure de fer à un degré moindre, il est vrai. Le benzoate de soude, exerce son action comme stimulant ou désinfectant à la manière du chlorate de potasse ou du phénate d'ammoniaque ou autres alcalins. Quand à la chaux et à l'acide carbolique vaporisées, c'est tout de même du *caustique* porté en *atomes* sur les tissus. Quant aux émollients ils sont de mise partout comme adjuvant.

La différence est donc dans la forme et l'intensité du médicament, Agir localement par la vapeur caustique ou stimulante, ou antiseptique, avec un *atomiseur* ou par une solution, l'effet peut être plus prononcé dans un cas que dans l'autre, mais l'indication reste la même. C'est toujours agir localement par une médication topique et irritante. D'ailleurs dans les auteurs cités par M. le Dr Paquet, on voit que l'on garde une certaine attache à la médication irritante, en forçant un peu la note, on pourrait dire même, *caustique*.

Entre autres autorités citées par M. le Sénateur, Mr. le Dr A. Brondel, un grand admirateur du traitement par le benzoate de soude, a le soin de diriger sur la gorge de son patient, une solution concentrée de benzoate de soude au moyen de l'*atomiseur*, toutes les demi-heures, jour et nuit, et cela pendant plusieurs jours.

Je n'en demande pas tant pour réussir, au chlorate de potasse, à la teinture de fer muriaté, ou à la solution phéniquée avec le pinceau ou l'*atomiser*. La chambre du malade doit être remplie ajoutent les deux savants confrères, de vapeurs carboliques, ou d'*oxyde* de calcium.

Ces vapeurs caustiques ou irritantes, où passent-elles? Par le canal aérien sans doute, mais la gorge, les fosses nasales, se trouvant sur le chemin, sont bien obligées d'en recueillir une certaine portion. N'est-ce pas là une cautérisation *mitigée ou déguisée*? L'art de guérir ne consiste pas à jouer sur les mots.